

C'est pour moi une joie et un honneur d'avoir été invité à la réunion annuelle du Comité canadien pour l'UNICEF. L'UNICEF a toujours occupé une place particulière au sein de la famille des organismes des Nations unies. Elle représente certainement l'une des initiatives les plus réussies qui aient marqué, en matière de coopération internationale, la période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale. Sa réussite est attribuable en grande partie, je crois, à l'intérêt que, dans de nombreux pays, des organismes nationaux réunissant des particuliers, comme le Comité canadien pour l'UNICEF, ont porté à ses programmes, et au travail intensif qui a été accompli afin de gagner à sa cause un vaste appui du public.

L'UNICEF aura bientôt 30 ans. Cela peut sembler jeune aux yeux de certains d'entre nous, mais dans l'arène internationale, c'est un âge fort respectable. L'UNICEF fut à l'origine d'un fonds de secours, mais il apparut très vite qu'elle comblait un besoin à longue échéance et qu'il lui fallait un mandat d'une durée indéterminée pour continuer sa tâche.

Ce qui m'a toujours plu particulièrement dans le cas de l'UNICEF, c'est son ouverture sur l'avenir, le fait qu'elle soit axée sur l'enfance, sur ceux qui demain hériteront de notre monde. Le second aspect de l'UNICEF qui exerce pour moi un grand attrait, c'est son caractère bénévole. Tout en s'appuyant sur les contributions de différents États pour une importante partie de son budget, elle reçoit néanmoins une aide généreuse de la part des particuliers qui, dans de nombreux pays, s'intéressent à ses objectifs et travaillent énergiquement en sa faveur.

Dès ses débuts d'ailleurs, les Canadiens, tant à titre privé qu'à titre officiel, ont contribué dans une très large mesure à sa réussite. Nous avons au milieu de nous ce soir une dame particulièrement distinguée qui, parmi d'autres carrières et activités, a exercé les fonctions de sous-directeur de l'UNICEF durant bien des années, après avoir représenté le Canada au sein du Conseil exécutif de cet organisme. Je veux parler de M^{me} Adelaïde Sinclair.

Comme je m'occupe depuis nombre d'années des affaires étrangères, je suis conscient de l'absolue nécessité, au Canada, d'une sensibilisation plus grande au monde qui existe hors de nos frontières, à ses problèmes et à ses besoins. J'ai été très heureux de constater une évolution marquée en ce sens au cours des dernières années. Ce sont des organismes comme le Comité canadien pour l'UNICEF qui ont éveillé l'intérêt des Canadiens à ce qui se passe en dehors de notre pays et de notre continent.

Depuis sa création, l'UNICEF a dû affronter les terribles réalités de la malnutrition et de la maladie, sort apparemment inéductable d'une multitude d'enfants de par le monde. Tout récemment, nous avons été amenés à prendre conscience de l'acuité croissante du